

Piotr Daszkiewicz (Paris, France)

QUELQUES REMARQUES SUR L'ORNITHOLOGIE DU PÉROU
– LA PREMIÈRE MONOGRAPHIE DE LA ZOOLOGIE NÉOTROPICALE

Le premier volume de l'*Ornithologie du Pérou*¹ a été imprimé à Rennes en 1884. Cet ouvrage est caractéristique pour la zoologie polonaise du XIXe siècle. C'est un travail d'équipe: des chercheurs de haut niveau qui travaillaient hors du circuit universitaire. Le premier scientifique informé par Władysław Taczanowski (1819–1890) du projet fut un autre zoologiste: Benedykt Dybowski (1833–1930), d'abord condamné à mort, et ensuite déporté en Sibérie, un triste symbole de la situation de la science polonaise². Ce fut un livre publié en France, un pays qui fut au XIXe siècle, le plus important centre d'émigration politique polonaise. C'est une œuvre exclusivement créée grâce à des fonds privés, une évidence pour des chercheurs venant d'un pays privé de ses propres institutions scientifiques. C'est une monographie qui a pour sujet la nature du Pérou, un pays particulièrement accueillant pour les scientifiques et les ingénieurs polonais. L'*Ornithologie du Pérou* n'a jamais été un sujet d'étude historique. Il est donc intéressant de se rappeler de cet ouvrage et de réfléchir sur les circonstances de sa création, sur le rôle qu'il a joué et qu'il joue toujours dans la zoologie néotropicale.

Paris, capital des naturalistes polonais

Au XIXe siècle, Paris était devenu la véritable capitale des naturalistes polonais. Le Muséum National d'Histoire Naturelle, une des plus grandes collections dans le monde, a joué un rôle de premier plan dans l'émergence et le développement de l'ornithologie moderne³. La taxidermie, le savoir nécessaire pour conserver et étudier les spécimens d'animaux, fut en France particulièrement bien développée⁴. Les nombreuses institutions privées s'occupaient à Paris de commerce de spécimens naturalisés. La plus grande et la plus

¹ W. Taczanowski, *Ornithologie du Pérou*, tt. 1–4, Typographie Oberthur, Rennes 1884–1886.

² Brzęk cite la lettre de Taczanowski, datée du 4 XII 1879 avec l'information sur le projet de préparer l'*Ornithologie du Pérou*.

³ P. L. Farber, *Discovering birds: the emergence of ornithology as a scientific discipline, 1760–1850*, MD – Johns Hopkins University Press, Baltimore 1997.

⁴ A. Péquignot, *Histoire de la taxidermie en France (1729–1928): Étude des facteurs de ses évolutions techniques et conceptuelles, et ses relations à la mise en exposition du spécimen naturalisé*, thèse du MNHN, Paris 2003.

connue fut sans doute la *Maison Verreaux*.

Il est facile de comprendre que ces institutions étaient particulièrement importantes pour le développement de la zoologie polonaise. Les occupants avaient privé les Polonais de la possibilité de développer des institutions semblables dans leur pays. Malgré l'existence de projets, déjà bien avancés à la fin du XVIIIe, de la création d'un *Museum Polonicum*, son établissement était impossible à l'époque à cause des interdictions touchant les institutions culturelles et scientifiques polonaises. Même le simple enregistrement d'une *Société Physiographique de Pologne* n'était pas possible à Varsovie¹. L'émigration polonaise développait, en France, des institutions scientifiques qui avaient pour but de remédier à cette situation. Dans les documents de sociétés savantes en exil, conservés par la Bibliothèque Polonaise à Paris, on peut trouver de multiples traces d'activités de zoologistes polonais en France. De nombreux ornithologues de *l'âge d'or de l'ornithologie polonaise* étaient des réfugiés politiques en France, comme Konstanty Tyzenhauz (1786–1853) auteur des *Principes d'ornithologie*, *Ornithologie universelle*, *Catalogus Avium*, *Oologie des oiseaux de Pologne* ou Ferdynand Prawdzic Chotomski (1797–1880), auteur de *Description des oiseaux du Royaume de Pologne*. Les naturalistes polonais étudiaient et travaillaient au Museum National d'Histoire Naturelle, les relations entre les zoologistes de la Pologne et cette institution sont par ailleurs, très anciennes². Feliks Jarocki (1790–1865), le premier directeur du cabinet d'histoire naturelle de Varsovie fut un élève de Georges Cuvier (1769–1832). La *Maison Verreaux* entretenait de divers liens avec les naturalistes polonais³. Konstanty (1824–1884) et Aleksander (1821–1877) Branicki habitaient en France, mécènes des recherches naturalistes et fondateurs d'un musée zoologique privée à Varsovie. Leur château à Montresor, ainsi que leur maison à Paris se transforma en un véritable centre de recherches scientifiques dans le domaine de la zoologie.

Tous les naturalistes qui sont à l'origine de *l'Ornithologie du Pérou* avaient de fortes relations avec la France, leurs liens avec ce pays ne se limitaient pas seulement à une bonne connaissance de la langue, ni même à l'examen des spécimens de la collection du MNHN dans un but de scientifique: *en 1857, le Muséum chargea notre ornithologiste d'une mission scientifique à Paris; il en profita pour lier connaissance avec plusieurs savants naturalistes entre autres avec les deux frères Verreaux, avec lesquels il a ensuite entretenu une correspondance suivie jusqu'à mort des deux savants français. Cette amitié eut une grande influence sur la direction des travaux de Taczanowski, l'ayant poussé vers l'ornithologie universelle. Malheureusement notre muséeum offrait alors peu de ressources, ayant à peine 600 roubles par an pour les frais du laboratoire zoologique et pour les acquisitions nécessaires. Sa*

¹ G. Brzęk, *Historia zoologii w Polsce do r. 1918. Część III. Materiały do historii ośrodka warszawskiego* in: *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska, Sectio C, Supplementum VII*, Lublin 1953, pp. 1–555.

² P. Daszkiewicz, *The Polish souvenirs in the archives of George Cuvier* in: *Przegląd Zoologiczny* 42, 3–4/1998, pp. 207–209.

³ P. Daszkiewicz, *W cieniu Maison Verreaux: Paryż polskich przyrodników-kolekcjonerów*, Neriton, Warszawa 1997.

bibliothèque aussi était des plus insuffisantes.

Une circonstance imprévue vint en aide à notre savant. En 1863, il fut connaissance des deux comtes Branicki, Alexandre et Constantin. Ces seigneurs, animés d'un vif intérêt pour les sciences naturelles et très riches rapportèrent de leurs voyages beaucoup de peaux, qui virent grossir les collections du Muséum. Ce fut tour à tour l'Égypte, l'Algérie, la Tunisie, la Palestine, le Caucase qui y apportèrent leur contingent. Taczanowski se joignit personnellement à l'expédition d'Alger et revint avec un riche butin d'oiseaux, d'insectes et d'araignées.¹

Konstanty Jelski (1837–1896) est passé à Paris avant de partir en Amérique du Sud. Son départ a été possible grâce à l'émigration polonaise et plus particulièrement à Adrien Baraniecki (1828–1891). Ce naturaliste a également travaillé pour la *Maison Verreaux*. Jan Sztolcman (1854–1928) est resté en France plusieurs mois. Il s'y rendra avant et après son séjour au Pérou.

L'*Ornithologie du Pérou* fut éditée à Rennes dans l'imprimerie Oberthür. Branicki, à qui l'ouvrage est dédié, finança non seulement les recherches en Amérique du Sud, l'achat du matériel et des spécimens, et prenait soin des naturalistes polonais lors leurs séjours en France, mais il subventionnât aussi les frais d'impression de cette monographie. Le choix de l'imprimerie n'était pas dû au hasard. La famille Oberthür fut connue non seulement pour son entreprise d'imprimerie (qui existe toujours), mais également par leur nom qui a marqué l'histoire de la zoologie française². Charles Oberthür entretenait des relations amicales avec les naturalistes polonais dont W. Taczanowski.

Le choix du Pérou comme terrain de recherches pour naturalistes

Le XIXe siècle connaît un grand essor des recherches naturalistes sur la faune et la flore exotiques. Cet intérêt est indéniablement dû à l'époque coloniale et à l'importance attribuée aux ressources naturelles des tropiques³. C'est également l'époque d'émergence des grandes collections et des musées d'histoire naturelle, basées en grande partie sur les objets amenés des colonies en Europe. On peut rappeler, à titre exemple, qu'en France, indépendamment de l'organisation de nombreuses expéditions scientifiques, chaque fonctionnaire de l'administration coloniale a eu le devoir d'envoyer en Métropole des spécimens d'animaux, de plantes et de minéraux⁴. Ces pratiques sont à l'origine d'énormes collections naturalistes qui encore aujourd'hui constituent l'objet de diverses recherches scientifiques. Par ailleurs, leur classification n'a pas toujours été menée à bout.

¹ J. Sztolcman, *L'introduction in: W. Taczanowski, Faune ornithologique de la Sibérie orientale*, tt. 1–2, Eggers, St. Petersburg 1891–1893, pp. 3–4.

² Un entomologiste, Charles Oberthür (1845–1924), est probablement le plus connu.

³ M. A. Osborne, *Nature, the exotic, and the science of French colonialism*, Indiana University Press, Bloomington 1995.

⁴ *Muséum national d'histoire naturelle. Instructions pour les voyageurs et les employés dans les colonies: sur la manière de recueillir, de conserver et d'envoyer les objets d'histoire naturelle, rédigées sur l'invitation de M. le ministre de la marine et des colonies – par l'administration du Muséum impérial d'histoire naturelle*, A. Sirou, Paris 1845.

La Pologne n'avait bien évidemment pas de colonies et ne participait pas aux conquêtes. Au contraire, ce pays fut occupé durant tout le XIXe siècle et à cause de la politique des occupants, les institutions scientifiques, comme on l'a souligné précédemment, ne pouvaient se développer. Les expéditions naturalistes, comme celles de Konstany et Aleksander Branicki en Afrique du Nord ou celles de Stanisław Rembéliński en Indes et au Tibet et de son frère Konstany en Ethiopie, étaient rares et entièrement financées par la générosité de quelques mécènes privés des sciences naturelles. Pire encore, les rares collections de la faune et de la flore avec des spécimens exotiques étaient le plus souvent détruites ou pillées en guise de répression des occupants. Tel était, par exemple, le cas des collections de l'Université de Vilnius¹ ou des collections et des bibliothèques de diverses institutions scientifiques de Varsovie². Les naturalistes polonais ne jouissaient donc pas des mêmes conditions de travail que leurs collègues français, anglais, hollandais ou allemands. Malgré ces conditions particulièrement difficiles, ils ont réussi à jouer un rôle important dans le développement des sciences naturelles exotiques et plus particulièrement dans celui de la zoologie tropicale. Jan Sztolcman (1854–1928), qui dirigeait la collection zoologique à Varsovie a écrit: *Grâce à l'appui des Comtes Branicki et surtout à celui de Comte Constantin, le Musée voit affluer toute une suite de riches collections exotiques. En dehors de spécimens achetés ça et là chez les marchands d'objets d'histoire naturelle le Musée s'enrichissait rapidement grâce aux collections envoyées par explorateurs eux-mêmes, ce qui permit l'établissement des relations d'échange avec les musées étrangers.*³

Varsovie, condamnée par les occupants à un statut de ville conquise et privée d'Université, est devenue, grâce à une poignée d'enthousiastes naturalistes, patriotes, un des plus importants centres de collections zoologiques de faune asiatique et néotropicale⁴. C'est un fait unique dans l'histoire des institutions scientifiques en Europe.

¹ Où se trouvait une partie des collections amenées en Europe par Jan Reihold (1729–1798) et Jan Adam Forster (1754–1794) de leur voyage autour du monde, avec capitaine Cook.

² Pour cette raison, les comtes Branicki ont décidé d'établir un musée zoologique avec le statut d'institution privée. Ces riches et généreux mécènes étaient convaincus qu'un tel statut protégerait mieux les collections d'un éventuel nouveau pillage administratif de la part des autorités russes. Ces riches collections zoologiques ne s'étaient unies avec la collection du Cabinet d'Histoire Naturelle de Varsovie qu'après l'indépendance de la République Polonaise, quand le comte Ksawery Branicki (1864–1926) réalisa son ancien projet de faire don de son Musée à la Nation. On peut remarquer que ces craintes étaient bien justifiées en Pologne occupée au XIXe siècle. En décrivant le spécimen d'un oiseau *Thalurania jelskii*, Sztolcman remarqua encore en 1926: *Taczanowski décrivit cette espèce d'après le mâle unique envoyé par Jelski de Soriano (Pérou Centr.). Ce spécimen et presque tous les types descriptifs du Musée de Varsovie furent évacués sur Rostoff sur le Don en 1914 par les Russes. Il n'a pas encore été rendu par le Gouvernement de Soviets. Il est plus que probable que tous ces types seront perdus pour toujours.* Malheureusement les pires craintes de Sztolcman se sont réalisées, malgré que la collection dût être restaurée à la République Polonaise suite aux accords du Traité de Riga, les autorités soviétiques ne l'ont jamais rendue. Suite à leur négligence une partie de la précieuse collection de la faune sud-américaine brûla en 1935, au cours d'une incendie du Musée de Rostoff sur Don.

³ J. Sztolcman, *Aperçu historique concernant le Musée Polonais d'Histoire Naturelle* in: *Annales Zoologici Musei Polonici Historiae Naturalis* 1/1921, pp. 1–8.

⁴ M. Wąsowska & G. Wiszniewska-Ślepińska, *The History of the Collection of Neotropical Fauna in the Museum and Institute of Zoology PAS until 1939* in: *Bulletin of the Museum and Institute of Zoology PAS. Supplement to Annales Zoologici* 1/1996, pp. 29–34.

Il est intéressant d'analyser les publications des zoologistes polonais ainsi que la provenance des spécimens exotiques du point de vue de leur origine géographique. Une analyse brève et rapide permet de conclure que c'est la Sibérie et l'Amérique du Sud (Guyane Française, Equateur, Brésil, Bolivie mais surtout Pérou) qui constituaient le terrain de prédilection des recherches naturalistes polonaises. Il est facile de comprendre que l'importance de la Sibérie résulte de la déportation de nombreux scientifiques polonais¹ et de leurs travaux. La description naturaliste de la Sibérie est en grande partie l'œuvre de prisonniers et de déportés polonais. Un tel apport scientifique de prisonniers est aussi un phénomène unique dans l'histoire des sciences². Grâce aux envois de spécimens sibériens, le Cabinet d'Histoire Naturelle de Varsovie est devenu un partenaire très estimé de diverses institutions naturalistes en Europe et en Amérique du Nord. Les animaux sibériens étaient plutôt rares dans les collections et donc ces spécimens étaient particulièrement recherchés.

Le choix de l'Amérique du Sud comme terrain d'exploration fut moins évident que celui de la Sibérie. Il semble que plusieurs facteurs l'aient influencé. Tout d'abord, il faut rappeler que la nature sud-américaine était, déjà à la moitié du XIXe siècle, considérée comme le paradis des naturalistes³. Cette image fut le résultat de sa richesse au niveau de la faune et de la flore de ce continent, mais aussi des relations naturalistes comme celles de Humboldt, de Darwin, d'Orbigny ainsi que de voyageurs polonais comme Jelski. Jan Sztolcman décrit ainsi cette fascination: *Il n'est donc pas étonnant, si mon envie ardente des voyages se développait dans cette atmosphère exotique, qui m'entourait, toujours davantage*⁴. *Seule, la vue d'un explorateur évoquait en moi l'enchantement et, je le reconnais, aussi de la jalousie. En le regardant, je m'efforçais de lire sur son visage toute l'accumulation possible des impressions, qu'il aurait pu avoir vécues durant ses explorations; j'y cherchais des traces des brûlures produites par le soleil tropical, tout comme si j'avais pu sentir la chaleur de ses rayons sur moi-même! L'arrivée de chaque nouvelle collection représentait pour moi une fête exceptionnelle: nous ouvriions fiévreusement les caisses, nous débarrassions aussi fiévreusement les objets isolés du papier les enveloppant! C'était donc une partie minuscule de la*

¹ Citons à titre d'exemple Benedykt Dybowski (1833–1930), Michał Jankowski (1843–1912), Wiktor Godlewski (1831–1900), Alfons Parvex (1833 après 1890), Józef Walecki (1817–66), Antoni Walecki (1815–1897).

² Les *explorateurs prisonniers* de Sibérie n'étaient pas uniquement des Polonais. Rappelons les importants travaux naturalistes de prisonniers suédois en Sibérie (Anonyme 1737, Relation de la Grande Tartarie: dressée sur les mémoires originaux des suédois prisonniers en Sibérie, pendant la guerre de la Suède avec la Russie) ainsi que plus tard, les recherches menées en déportation par les Décabristes (P. V. Volobuev, O. A. Aleksandrovskaja, G. A. Firsova, *Estestvennonauchnoe nasledie dekabristov: G. S. Batenkov, N. A. Bestuzhev, M. A. Bestuzhev, K. P. Torson*, "Nauka", Moskva 1995). Soulignons néanmoins que le système oppressif de la Russie Tsariste laissait aux déportés une possibilité de travail scientifique et parfois même, ce fut le cas de Benedykt Dybowski, d'être graciés en récompense de leurs découvertes. Une telle attitude n'existait bien évidemment pas sous le régime communiste. Dans les goulags, un quelconque travail créatif fut totalement impossible.

³ Signalons que le Pérou fut particulièrement intéressant grâce à sa nature encore relativement peu étudiée et d'une richesse exceptionnelle, même pour l'Amérique du Sud, vue son étendue géographique, l'existence de trois grandes zones: Sierra, Selva, Costa (les montagnes, la forêt et la large côte) et une forte diversité floristique et faunistique avec un grand nombre d'espèces endémiques, c'est-à-dire vivant uniquement dans ce pays.

⁴ A l'époque jeune Sztolcman aidait Taczanowski dans son travail du conservateur du Musée de Varsovie.

*nature tropicale, enlevée aux bois vierges et – comme telle – elle exhalait, pour moi, un charme indicible. Même les odeurs émanant du camphre, du savon arsenical, de l'alcool produisaient sur mon odorat la sensation de parfums; j'aurais dit, que moi-même, j'aspirais l'air de la Cordillère, des forêts de l'Amazonie!*¹

Le voyage de Konstanty Jelski (1837–1896) est sans doute une des plus importantes raisons de l'intérêt porté par les zoologistes polonais à l'étude de la faune sud-américaine. Ce naturaliste, après s'être réfugié en Turquie suite à l'insurrection de 1863, est parti en Guyane Française. Il y passa quatre ans en constituant les collections naturalistes qui se comptaient parmi les plus importantes dans le monde². Il fut donc, à côté du botaniste polonais Józef Warszewicz³, un des premiers, parmi les Polonais, naturalistes-voyageurs professionnels en Amérique du Sud. Ensuite, Jelski, correspondant du Musée de Varsovie, est parti au Pérou. Il y travailla d'abord grâce au mécénat de Branicki et à partir de 1874 pour les comptes de la République du Pérou et, plus précisément, avec Antonio Raimondi (1826–1890). Dès cette date Jelski fut accompagné au Pérou par Jan Sztolcman, un autre naturaliste envoyé de Varsovie grâce à la générosité de Branicki.

L'existence de l'importante diaspora polonaise fut l'autre facteur du choix du Pérou comme terrain de recherches naturalistes. A la deuxième moitié du XIXe siècle de nombreux Polonais vivaient et travaillaient à Lima. Les ingénieurs et les techniciens polonais ont joué un rôle particulièrement important dans la politique du développement économique de la République du Pérou. Souvent réfugiés politiques en France au départ, ils ont ensuite émigré en Amérique du Sud à cause du manque de perspectives professionnelles en Europe. De nombreux noms d'émigrés polonais sont liés à la construction du chemin de fer transandin (Ernest Malinowski), fondation de l'enseignement technique au Pérou (Edward Habich), de la cartographie géologique (Aleksander Babiński), des divers projets miniers et des diverses constructions (Władysław Folkierski, Władysław Kluge, Ksawery Wakulski, Tadeusz Stryjeński, Aleksander Miecznikowski).

Antonio Raimondi, naturaliste italien, est un personnage clé de la description naturaliste du Pérou⁴. Pendant de nombreuses années, Raimondi prépara, sur la demande du gouvernement de la République du Pérou, l'édition d'une

¹ Jan Sztolcman cité par J. Domaniewski, *Jan Sztolcman (1854–1928)* in: *Annales Zoologici Musei Polonici Historiae Naturalis* 8/1929, pp. 23–48.

² P. Daszkiewicz & J.-C. de Massary, *Un naturaliste polonais en Guyane française au XIXe siècle ou les mémoires Konstanty Jelski de 1865 à 1869* in: *Annales de la Station Scientifique PAN à Paris* (sous presse).

³ Józef Warszewicz (1812–1866), botaniste, officier dans le corps du général Gielgud durant l'insurrection de 1831, ensuite réfugié en Prusse. Il a fait deux voyages en Amérique du Sud: le premier, organisé grâce à l'appui d'Alexandre Humboldt (Guatemala, Mexique, Honduras, Nicaragua, Equateur, Costa Rica, Venezuela, Panama) et le deuxième, organisé par la Société Londonienne de Botanique (Brésil, Pérou, Bolivie), connu surtout comme un *chasseur d'orchidées*, grâce à ses envois, on a pu décrire plus de 300 nouvelles espèces. Il amena en Europe également de riches collections zoologiques.

⁴ L. F. Villacorta, *Antonio Raimondi, semblanza de un Naturalista enciclopédico*, article sur les pages internet du Museo Raimondi (http://sisbib.unmsm.edu.pe/bibvirtualdata/libros/Historia/info_guano/antonio_raimondi.pdf).

œuvre encyclopédique *El Peru* et dressait une carte de ce pays. De nombreux Polonais étaient ses amis et ses collaborateurs scientifiques. Ernest Malinowski fut le témoin de son mariage et un proche ami qui accompagna Raimondi dans les moments difficiles de sa vie¹. Edward Habich représentait le bureau de la rédaction d'*El Peru* lors de diverses négociations avec les partenaires en Europe. En qualité du directeur de l'Ecole des Mines à Lima, il participa aux financements des travaux de Raimondi². Aleksander Babiński aida le savant italien dans ses recherches cartographiques et plus particulièrement dans la cartographie minéralogique³. Ignacy Domeyko soutenait son travail du Chili⁴. Antonio Raimondi était proche de ce milieu polonais par ses intérêts professionnels, son appartenance à un cercle d'intelligentsia de Lima, par des liens d'amitié mais aussi par des sympathies politiques, car engagé dans le combat pour l'indépendance et l'unification d'Italie, avait une profonde compréhension du destin de ces réfugiés, apatrides, privés par les occupants de leur pays.

Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce qu'il cherche ses collaborateurs dans ce cercle d'émigrés polonais. Konstanty Jelski raconte dans ses mémoires⁵ qu'il désirait, au départ, se rendre en Bolivie, mais Antonio Raimondi, prévenu par ses amis polonais, envoya Edward Habich sur le bateau accosté à Callao. Le but de sa mission fut de convaincre Jelski de s'arrêter à Lima et d'entreprendre l'exploration zoologique du Pérou⁶. C'est un point important à souligner, car si les historiens des sciences ont raison de remarquer que *l'Ornithologie du Pérou* est une œuvre unique dans son genre – il s'inscrit néanmoins dans la logique et dans la politique scientifique de Raimondi, une politique de décrire *toutes les richesses naturelles* du Pérou⁷.

¹ Cet ingénieur fut également membre de la commission chargée à la mort de Raimondi de faire inventaire de ses collections et ses manuscrits. Cf. E. Malinowski, J. C. Ulloa, M. Garcia y Merino, F. Villareal, O. Charella, *Informe que presenta a la Sociedad Geografica de Lima la Comision especial nombrada por ella para el estudio del archivo Raimondi* in: *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima* 1891.

² Voir p. ex. la lettre du 7 janvier 1888 dans laquelle Habich rapporte les dépenses du budget de l'Ecole des Mines à Lima pour financer la réalisation de *El Peru* (lettre disponible on-line sur les pages internet de Museo Raimondi).

³ Parmi les manuscrits laissés par Raimondi on trouve par exemple 1876 n°63 *Carta D. Alejandro Babinski Sobre la fomacion metalifera del Cerro de Pasco. 3 paginas. Fechada en Lima, Enero* (J. Balta, *La labor de Raimondi* in: *Boletín Sociedad Geografica de Lima* 43, 1926, pp. 399–459).

⁴ J. Balta, *La labor de Raimondi* et J. Broggi, *Raimondi Géologo* in: *Boletín Sociedad Geografica de Lima* 43, 1926, pp. 460–468.

⁵ K. Jelski, *Popularno przyrodnicze opowiadania z pobytu w Gujanie francuzkiej i po części w Peru (od roku 1865–1871)*, W drukarni „Czasu”, Kraków 1898.

⁶ Villacorta cite le document conservé dans les archives du Museo Raimondi (et accessible on-line) *resolucion del 16 de junio de 1873* par lequel Konstanty Jelski fut nommé *Naturalista en comision* il resta à ce poste jusqu'en 1880, ensuite il lui fut impossible de continuer à cause de ces modestes moyens qui lui ont été attribué et qui ont dramatiquement diminué suite à l'inflation de la monnaie péruvienne (*Carta de Raimondi al Secretario de Estado en el Despacho de Hacienda, enero 1880* – document cité par Villacorta).

⁷ Parfois on traite même *l'Ornithologie du Pérou* parmi les œuvres de Raimondi et une partie de la grande entreprise de la description de ce pays. Cf. J. Balta, *La labor de Raimondi*.

L'équipe de travail

L'*Ornithologie du Pérou* de Władysław Taczanowski est le résultat du travail d'une équipe. Au XIXe siècle le partage des rôles entre *les naturalistes du cabinet* et *les naturalistes explorateurs* est encore bien marqué. Les premiers décrivaient les nouvelles espèces en travaillant sur le matériel envoyé par leurs collaborateurs, les explorateurs, ainsi que sur les spécimens accumulés dans diverses collections. Les naturalistes du terrain chassaient et récoltaient les spécimens destinés aux collections. Bien évidemment, la frontière entre ces deux catégories socioprofessionnelles n'est pas toujours bien délimitée. Dans ce cas présent, Taczanowski, même s'il a autrefois participé en qualité de collecteur à diverses expéditions, ne s'est rendu jamais au Pérou et travaillait sur des spécimens envoyés par Jelski et Sztolcman, ainsi que sur de diverses collections. Jelski se limitait à la dure tâche de recherche, la chasse et la préparation des oiseaux. Sztolcman a joué un rôle intermédiaire. D'un côté il a travaillé sur le terrain au Pérou, mais il a aussi publié des descriptions de nouvelles espèces.

Il est intéressant de faire remarquer encore une caractéristique de ce travail. Habituellement, au XIXe siècle, les descriptions naturalistes étaient liées aux expéditions, qui parcouraient une région ou un pays dans un délai plus ou moins bref. Les travaux étaient ensuite publiés à la base de descriptions de spécimens récoltés, d'impressions et des notes du voyageur. Tel est le cas des œuvres les plus connues, comme celle d'Alexandre Humboldt ou d'Alcide d'Orbigny. Dans le cas de l'*Ornithologie du Pérou*, nous rencontrons une approche différente et très novatrice. Il ne s'agit plus d'un voyage, plus ou moins court, mais d'un établissement permanent de naturalistes sur place. Signalons le fait que Sztolcman et Jelski ont passé de longues années au Pérou, ils ont travaillé avec les scientifiques, vivants dans ce pays comme Antonio Raimondi. Jan Kalinowski (1860–1941), qui remplaça Jelski et Sztolcman au Pérou, resta dans ce pays pour le reste de sa vie. Il ne s'agit donc pas uniquement d'une récolte et d'un traitement de données en Europe, mais d'une active participation dans un établissement d'institutions scientifiques, en dehors du vieux continent.

Au moment de la parution en 1884 du premier volume de l'*Ornithologie du Pérou*, Władysław Taczanowski est déjà un zoologiste renommé, connu par ses synthèses ornithologiques sur la faune de la Pologne, ses travaux sur la faune asiatique et bien évidemment par ses publications sur la faune de l'Amérique du Sud. Il a derrière lui une expédition en Afrique du Nord et divers voyages, des formations dans des centres scientifiques de l'Europe. Il est aussi reconnu comme excellent gestionnaire des recherches et des collections scientifiques, qui a su donner au Cabinet de Varsovie, malgré ses modestes moyens, une envergure digne des plus modernes collections scientifiques de l'Europe Occidentale. Konstanty Jelski est, en 1884, depuis quelques années de retour en Europe. Il travaillait dans l'enseignement secondaire, à Cracovie, et s'occupait d'une collection naturaliste dans cette ville. Grâce à sa correspondance, nous savons qu'il s'appêtait à préparer un travail géologique sur les silex. Il n'a jamais réussi à le terminer. Sa mort, en 1896, l'empêcha également de terminer ses mémoires. La partie consacrée à son séjour au

Pérou s'arrête au premier chapitre qui décrit son arrivée et ses premiers pas dans ce pays. Malgré le fait qu'il fit très peu de publications, la zoologie néotropicale lui doit beaucoup. Les collections qu'il a réussi à réunir en Guyane et au Pérou, ont servi de matériel de travail pour de nombreux scientifiques en Pologne, France, Angleterre, Allemagne, Russie, Autriche, Espagne, Pérou. Aujourd'hui encore, ces collections et ces informations recueillies par ce naturaliste ont une grande importance scientifique¹. En 1884, Jan Sztolcman venait juste de rentré d'Amérique du Sud. Après son séjour au Pérou, il travailla encore en Equateur. A son retour il dirigea le Musée Zoologique, fondé à Varsovie par les comtes Branicki. Il fut le seul de l'équipe de l'*Ornithologie du Pérou* qui ait vécu jusqu'à l'indépendance de la Pologne. C'est sans doute l'un de plus importants scientifiques de la Deuxième République. Devenu le directeur adjoint du nouveau musée de zoologie à Varsovie, il est connu dans le monde entier du fait qu'il ait lancé l'action de sauvegarde et de réintroduction à Białowieża des derniers bisons d'Europe. Jusqu'à la fin de sa vie, il travailla sur les collections ornithologiques originaires du Pérou, il est l'auteur et co-auteur de nombreuses publications à ce sujet et de nombreuses descriptions de nouvelles espèces.

L'œuvre

L'*Ornithologie du Pérou* est composée de quatre volumes. Les trois premiers présentent les espèces des oiseaux du Pérou, avec leur position systématique et une précise description morphologique, des informations sur leur comportement, leur régime alimentaire, leur chant (parfois avec les notes), les données sur leur mode de reproduction (une précision sur la période et une description du nid), des données sur l'aire de répartition géographique, des informations sur la rareté ou l'abondance, ainsi que des informations sur les spécimens des collections, des informations sur les données recueillies par les autres naturalistes².

¹ P. Daszkiewicz & J.-C. de Massary, *Overlooked historical testimony as to the presence of Red-billed Tropicbird Phaeton aethereus in French Guiana* in: *Bulletin of the British Ornithologists' Club* 126, 2006, pp. 71–72.

² Signalons que de nombreuses informations provenaient des observations faites sur les oiseaux en captivité, élevés par Sztolcman, pour *Mimus longicaudatus*: *A Tumbuz, j'ai eu la preuve de l'intelligence de cet oiseau. Au commencement de mars on m'a apporté deux adultes avec leurs deux enfants pris dans un trébuchet, dans lequel on a mis les petits. J'ai lâché en liberté les parents et j'ai logé les petits dans une cage, suspendue sur la véranda de la maison. Comme les parents ne cessaient pas tourner dans le voisinage et se posaient sur les toits des maisons voisines, on a conseillé d'ouvrir la porte de la cage. Sitôt que je l'ai eu fait, la mère commença à apporter la nourriture et malgré qu'elle a été prise en cage, elle ne craignait pas d'entrer dans l'intérieur et d'y nourrir ses petits. L'amour maternel a surpassé la crainte! Elle apportait les insectes qu'elle ramassait sur les toits voisins ou les fruits de muy-muy. Le mâle était plus méfiant et chantait sur les toits voisins. Un dimanche en lisant un livre sur la galerie de la maison, j'étais frappé par un cri de plainte de la femelle. D'abord je n'ai pas fait attention, croyant qu'elle criait sur le renard attaché à la même galerie. L'oiseau ne cessait pas de crier et de s'approcher continuellement vers moi, jusqu'à ce qu'il n'était éloigné que d'un mètre et demi, ou de la portée de la main. Je ne suis donc rendu pour voir la cage et j'ai trouvé sa porte fermée par le vent. Ce cage se trouvait de l'autre côté de la maison, je l'y ai placée pour que la vue continuelle des gens ne fasse pas de crainte à la mère. L'oiseau est donc venu me prier de lui aider dans son embarras, sachant que je pourrais ouvrir la cage. Quelle intelligence! Ce fait authentique peut servir de preuve que les animaux sont doués de quelque chose de plus que d'un instinct aveugle, qu'ils ont aussi quelques qualités intellectuels.*

Le quatrième volume est le synoptique des trois premiers, avec des éléments d'une clé de détermination. On doit également remarquer une partie intitulée *Généralités*, une description du Pérou d'environ une soixantaine des pages. Cette introduction fut écrite par Sztolcman et est jugée par les auteurs péruviens comme une des meilleures descriptions naturalistes de leur pays. L'œuvre contient également une carte du Pérou où sont retracés les trajets des voyages de Jelski, de Sztolcman et de Castelnau.

Certaines conceptions biogéographiques et écologiques sont également présentées et discutées, comme celle sur l'exclusion des papillons par les colibris à cause de la concurrence entre ces deux groupes d'animaux ou une tentative d'expliquer le comportement des oiseaux suivants les troupeaux d'animaux domestiques¹.

Les 1349 espèces d'oiseaux péruviennes sont présentées dans l'ouvrage. Les 198 furent décrites pour la première fois (dont 60 à la base des spécimens envoyés à Varsovie par Jelski et Sztolcman)². Parmi les oiseaux décrits, les spécimens d'environ 800 espèces furent la propriété de la collection de Varsovie³. Pour le reste (environ 500), Taczanowski a réussi à les retrouver dans d'autres collections⁴. L'immensité du travail accompli par les zoologistes polonais sur le terrain au Pérou peut-être également démontrée par le nombre de localités de récoltes. L'analyse de la liste⁵ de ces localités de récoltes permet de citer 230 lieux où les naturalistes polonais ont trouvé des oiseaux. *L'Ornithologie du Pérou* est sans doute l'un des plus importants ouvrages

¹ C'est un oiseau [le vacher *Molothrus purpurascens*] caractéristique pour les contrées déboisées du Pérou septentrional, se tenant dans les mêmes lieux que l'ani à bec annelé (*Crotophaga sulcirostris*), avec laquelle il partage l'habitude d'accompagner les troupeaux de vaches et des chevaux. On peut donc lui appliquer aussi la remarque comment il a pu développer, pendant trois siècles et demi, son instinct de sociabilité avec ces gros animaux introduits par les Espagnols. On pourrait prétendre, qu'avant la conquête du pays, le *Molothrus* pouvait suivre les autres gros animaux sauvages; mais le terrain qu'il habite ne nourrit que le daguet gris *Cervus nemorivagus* [*Mazama gouazoupira*]. Il reste donc à supposer qu'il suivait autrefois et peut-être même actuellement ce chevreuil, ou d'accepter un fait difficile à expliquer, que dans le courant de cette époque son instinct s'est développé. En outre de ces deux cas je vois encore une combinaison présentant quelque probabilité, c'est que dans cette localité vivait autrefois un représentant des ruminants ou d'un solipède qui disparut, notre oiseau a donc pu renouveler l'instinct de ses ancêtres et le *Molothrus* en outre de l'habitude d'accompagner le bétail, présente un autre détail extraordinaire, constaté depuis longtemps, sur les autres espèces congénères, c'est-à-dire l'habitude de déposer ses œufs dans les nids des autres petites oiseaux.

² Il n'est pas étonnant que les noms de nombreuses espèces péruviennes soient dédiées aux naturalistes polonais: *Dives warszewiczi*, *Dica branickii*, *Iridornis jelskii*, *Carenochrous taczanowski*, *Upucerthia jelskii*, *Upucerthia jelskii*, *Picolaptes warszewiczi*, *Ochthoeca jelskii*, *Myiopatis waggae*, *Pipreola lubomirskii*, *Dica branickii*, *Lampraster branickii*, *Thalaurmia jelskii*, *Metallura jelskii*, *Diphlogaena warszewiczi*, *Ericnemis dybowskii*, *Thaumatias taczanowskii*, *Spodiornis jelskii*, *Haemophila stolzmanni*, *Picumnus jelskii*, *Colaptes stolzmanni*.

³ Encore aujourd'hui, c'est une des plus importantes collections dans le monde (C. S. Roselaar, *An inventory of major European bird collections* in: *Bulletin of the British Ornithologists' Club* 2003, pp. 253–337) dont les spécimens ornithologiques originaire de l'Amérique du Sud constituent la totalité de la collection de l'avifaune. L. Rejt & T. Mazgajski, *The bird collection in the Museum and Institute of Zoology – Polish Academy of Science* in: *Bonner zoologische Beiträge*, t. 51, 2002, pp. 151–152.

⁴ G. Brzęk, *Historia zoologii w Polsce do r. 1918*.

⁵ L. Stephens & A. Traylor, *Ornithological gazetteer of Peru*, Cambridge, Mass. – Bird Dept., Museum of Comparative Zoology, Harvard University, 1983.

naturalistes du XIXe siècle¹. C'est aussi la monographie ornithologique la plus complète, et ceci jusqu'à nos jours, sur l'ensemble du territoire du Pérou. Mal-gré plus d'un siècle d'écoulé et de nombreuses explorations postérieures au travail des zoologistes polonais², une telle œuvre ne fut plus jamais accomplie³. Il n'est donc rien d'étonnant que cet ouvrage soit cité non seulement par les historiens de l'ornithologie⁴, l'ornithologie en Amérique du Sud⁵ mais aussi par les auteurs qui actuellement réfléchissent sur les perspectives de développement de l'ornithologie néotropicale⁶.

Il est intéressant de replacer l'œuvre dans le contexte de l'époque. Par ailleurs, l'introduction de l'*Ornithologie du Pérou* nous fournit plusieurs informations à ce sujet. Taczanowski remarque que le livre du baron Johann Jacob Tschudi⁷ (1818–1889) est un ouvrage étant *le premier et l'unique contenant tous les vertébrés connus à l'époque où parut cette publication*. Tschudi a cité 362 espèces d'oiseaux. Remarquons un énorme progrès dans la connaissance d'avifaune du Pérou qui sépare cet ouvrage de l'*Ornithologie du Pérou*. Le nombre d'espèces décrites dans l'ouvrage de Taczanowski et environs quatre fois plus grand que celui du livre de Tschudi⁸. Signalons aussi un autre aspect de la professionnalisation de la zoologie néotropicale accomplie par les naturalistes polonais. L'*Ornithologie du Pérou* est la première monographie de l'avifaune sud-américaine. Tous les ouvrages précédents consacraient aux

¹ L'ouvrage fut remarqué très rapidement. Taczanowski a obtenu le prix de Brandt de l'Académie Impériale des Sciences de Sankt-Petersburg.

² Citons surtout une série d'expéditions de John T. Zimmer, mais son travail fut publié uniquement sous forme d'une série d'articles. A titre de curiosité, on peut signaler que ce zoologiste américain utilisa dans ses études aussi des spécimens récoltés au Chili par Ignacy Domeyko. Cf. J. Zimmer, *New birds from Central Peru. Reports on results of the capitain Marshall Field Expedition in: Zoological Series of Field Museum on Natural History*, t. 4, Chicago 1924.

³ C'est l'opinion des spécialistes de l'avifaune péruvienne: M. Koepcke, *The birds of the Department of Lima, Peru*, Harrowood Books, Newton Square PA 1983 et N. V. Kokshaïskii & V. E. Sokolov, *Pitsy Peru. Vvedenie v ikh izuchenie*, "Nauka", Moskva 1990.

⁴ M. Boubier, *L'évolution de l'ornithologie*, Librairie Alcan, Paris 1925 et M. Walters, *A concise history of ornithology: the lives and works of its founding figures*, Christopher Helm, London 2003.

⁵ R. Stolwell, *Men and birds in South America, 1492–1900*, Calif. – Q. E. D. Press, Fort Bragg 1990.

⁶ F. Vuilleumier, *Perspectives in Ornithology Neotropical Ornithology: Then and Now in: The Auk* 120, 3/2003, pp. 577–590.

⁷ J. J. Tschudi, *Untersuchungen über die Fauna peruana*, tt. 1–3, Scheitlin und Zollikofer, St. Gallen 1844–1846.

⁸ Taczanowski souligne dans l'introduction qu'il est conscient que son travail ne peut pas être encore complet car les vastes régions du Pérou n'ont jamais été encore visités par un voyageur naturaliste. Signalons que le long séjour des naturalistes polonais, même après la parution de l'*Ornithologie*, contribua largement à combler ces lacunes. Pendant la préparation de l'*Ornithologie*, la guerre entre le Pérou et le Chili retarda et rendit même parfois impossible les recherches naturalistes. Malgré cela, le résultat fut excellent. Le nombre d'espèces décrites dans une monographie faunistique est souvent considéré comme l'indicateur de sa qualité (E. Mayr, *The Number of Species of Birds in: The Auk* 63, 1946, pp. 64–69). Rappelons le nombre d'espèces d'oiseaux dans le livre de J. J. Tschudi, *Untersuchungen über die Fauna peruana*, tt. 1–3, Scheitlin und Zollikofer, St. Gallen 1844–1846 (362 espèces) et dans la monographie de W. Taczanowski, *Ornithologie du Pérou*, tt. 1–4, Typographie Oberthur, Rennes 1884–1886 (1349 espèces) dont le progrès de 372,65% ou encore le fait que dans l'*Ornithologie du Pérou* fut décrite 75,79% des oiseaux jamais connus de ce pays (environ 1780 espèces), un résultat d'autant plus impressionnant qu'il faut tenir compte du fait que ce nombre varie par sa nature (changement d'aires de répartitions, de voies migratoires et de disparitions) ainsi que du progrès technique de la taxinomie (p. ex. l'utilisation des méthodes de la biologie moléculaire).

oiseaux, au mieux, quelques chapitres.

En préparant l'*Ornithologie*, Taczanowski a pris en compte les autres travaux et surtout les informations obtenues grâce aux expéditions françaises d'Alcide d'Orbigny¹ (1802–1857) et de Francis Castelnau² (1812–1880), ainsi qu'aux voyageurs britanniques et nord-américains (Bates, Hauxwell, Whitley, Nation, Markham, Steere) publiés à Londres par P. L. Sclater (1829–1913) et O. Salvin (1835–1898) dans une série d'articles³. En lisant ces publications et en visitant les collections, Taczanowski s'est rendu compte que la collection des oiseaux péruviens à Varsovie était, grâce au travail de Jelski et Sztolcman, la plus grande et la plus complète au monde. Il examina toutes les collections connues d'oiseaux péruviens du Museum National d'Histoire Naturelle à Paris⁴, la collection de Raimondi de Lima, les collections britanniques (dont celle de Sclater et Salvin⁵ ainsi que la collection de British Museum⁶), les collections allemandes du baron Hans Berlepsch, proche ami et collaborateur des naturalistes polonais et les collections suisses du Musée de Neuchâtel avec les oiseaux amenés par le baron Tschudi. Notons aussi un fait moins connu: grâce à Sztolcman certaines collections moins importantes qui se trouvaient au Pérou furent également examinées⁷. Taczanowski ne se rendit pas au Pérou pour consulter la collection de Raimondi, car ce savant a eu la gentillesse d'envoyer les spécimens à Varsovie⁸. Il est important de signaler l'existence

¹ A. Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la république orientale de l'Uruguay, la République argentine, la Patagonie, la république du Chili, la république de Bolivie, la république du Pérou), exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, et 1833*, t. 4, Pitois–Levrault, Paris 1835–1847.

² F. Castelnau, *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud: de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para – exécutée par ordre du gouvernement français pendant les années 1843 à 1847. Oiseaux*, par O. des Murs, éd. P. Bertrand, Paris 1855.

³ P. L. Sclater et O. Salvin ont décrit plusieurs dizaines nouvelles espèces des oiseaux de l'Amérique du Sud. Ils ont publié plusieurs dizaines des articles au sujet de l'ornithofaune néotropicale. La citation de tous ces travaux dépasse le cadre de cet article. Pour plus de détails voir par ex. P. L. Sclater, *List of the zoological works and memoirs of P. L. Sclater*, J. H. Elliot, London 1875 ou P. L. Sclater & O. Salvin, *Nomenclator avium neotropicalium: sive avium quae in regione neotropica hucusque repertae sunt nomina systematice disposita adjecta sua cuique speciei patria accedunt generum et specierum novarum diagnoses*, Sumptibus Auctorum, London 1873.

⁴ Grâce à Emil Oustalet. La Bibliothèque Centrale de MNHN conserve la correspondance de Taczanowski avec Oustalet contenant les informations sur la préparation de l'*Ornithologie* du Pérou. Cf. P. Daszkiewicz, *The correspondence between Emil Oustalet and the Polish zoologists in the manuscript's collection of the library of National Museum of Natural History in Paris* in: *Przegląd Zoologiczny* 42, 1–2/1998, pp. 81–83.

⁵ Ces zoologistes ont à plusieurs reprises aidé Taczanowski dans la détermination des espèces des familles dont ils étaient les spécialistes.

⁶ Ce fut possible grâce à l'aide des célèbres zoologistes britanniques Günther et Sharpe, parmi les collections du British Museum se trouvait celle de John Gould, l'un des plus importants ornithologistes illustrateur du XIXe siècle.

⁷ A titre exemple, dans la description de la chouette à collier (*Pusalthrix torquata*) Taczanowski cite une lettre de Sztolcman: *j'ai vu aussi un exemplaire à Pacasmayo dans la collection du Dr. Heath*.

⁸ A propos de cette collection E. Malinowski, J. C. Ulloa, M. Garcia y Merino, F. Villareal, O. Charella, *Informe que presenta a la Sociedad Geográfica de Lima ...* ont écrit: *La collection zoologique est la plus grande. Excepté de 1265 oiseaux naturalisés, elle contient 30 bocaux avec les oiseaux et les autres animaux. Il y a également 588 bocaux, caisses et boîtes contenant les oiseaux, les divers animaux, les nids des oiseaux, les poissons, les mollusques maritimes et terrestres, les reptiles etc. La collection de mollusques contient plus que 2000 exemplaires et celle d'insectes plus que 4000. Une partie de la collection d'oiseaux a été envoyée par Raimondi à*

de ce réseau d'échange d'informations et de spécimens: autre signe de la modernité du travail scientifique de Taczanowski.

Le travail des naturalistes polonais sur l'avifaune tropicale avait pour fruit non seulement un travail scientifique sous forme de monographie, de série d'articles publiés en Pologne, en France et en Angleterre et l'établissement des collections scientifiques. L'important effort de vulgarisation des connaissances est un autre aspect de ce travail. Bolesław Prus¹ décrit la situation très difficile de la rédaction de *Wszechświat*, le plus important périodique polonais de la vulgarisation scientifique de l'époque, c'est-à-dire le manque de moyens et l'indifférence sociale. Ce grand écrivain, fin connaisseur de la technique et des sciences exactes, compara même le travail des rédacteurs à un devoir civilisateur des missionnaires. Mais il semble qu'à part l'omniprésente censure russe et les difficultés pécuniaires propres à presque toutes les revues naturalistes en Europe, cette situation n'était pas en réalité si sombre. On peut même risquer d'avancer la thèse que très rarement dans l'histoire des sciences un travail professionnel de naturalistes fut suivi avec tant d'intérêt de la part d'une société que les recherches néotropicales des zoologistes polonais à la fin du XIXe siècle. Konstanty Jelski, après son retour, enseigna dans une école supérieure pour les filles à Cracovie, fondée par Adrian Baraniecki (1828–1891)². Ce dernier l'a convaincu d'écrire les mémoires de la Guyane et du Pérou, destinés à ses élèves. Cette description du travail d'un naturaliste de terrain avec une réflexion de très haut niveau sur la nature sud-américaine fut donc destinée à des filles d'un niveau d'études égal au bac. Jan Sztolcman publia deux volumes de souvenirs du Pérou³. Ce livre eut une importante résonance en Pologne et il fut remarqué au Pérou⁴. Cet auteur publia au moins 69 articles de vulgarisation au sujet de la nature sud-américaine⁵. Enfin les expositions zoologiques du Musée Zoologique de Varsovie ont attiré un grand public et un intérêt de la part de la presse⁶.

M. Ladislas Taczanowski dans le but d'établir leur classification. Après avoir visité les principaux musées de l'Europe et quelques collections de particuliers, cet éminent naturaliste a publié une œuvre en quatre volumes sur 1349 oiseaux du Pérou. Comme il spécifia dans sa correspondance, il trouva plusieurs espèces nouvelles. Il faut ajouter encore deux mots d'éclaircissement à ce sujet. Le Musée de Varsovie a envoyé au Pérou deux naturalistes, M. Jelski et M. Sztolcman dans le but de faire des collections zoologiques particulièrement d'oiseaux. Ces Messieurs réalisaient leur mission pendant plusieurs années. Durant les dernières années du séjour au Pérou M. Jelski était chargé d'augmenter la collection du musée de Raimondi. Malgré ce dévouement, ils n'ont pas réussi obtenir certaines espèces et les seuls exemplaires connus font partie de la collection Raimondi, aujourd'hui à Escuela de Medicina.

¹ Cité d'après: G. Brzęk, *Historia zoologii w Polsce do r. 1918*.

² Médecin, menacé d'arrestation suite à ses activités lors d'insurrection de 1863, Baraniecki s'exila à Paris et ensuite à Londres. Ce fut un des fondateurs de la Société des Médecins Polonais en France, après son établissement à Cracovie, il fonda un musée industriel qui disposait d'un enseignement de très bon niveau. Ce musée fut liquidé par les communistes en 1950 dans le cadre de la destruction programmée des institutions scientifiques indépendantes.

³ J. Sztolcman, *Peru. Wspomnienia z Podróży z mapą*, tt. 1–2, Gebethner i Wolff, Warszawa 1912.

⁴ V. Szyszło, "El Peru", *por J. Sztolcman. Varsovia 1912* in: *Boletín Sociedad Geográfica de Lima* 43, 1926, pp. 397–398.

⁵ Principalement dans les revues *Wszechświat*, *Przyroda i Przemysł*, *Łowiec Polski*.

⁶ K. Wiśniewska & P. Kozłowski, *The history of Exhibitions Organized by the Warsaw Zoological Museum* in: *Bulletin of the Museum and Institute of Zoology PAS. Supplement to Annales Zoologici* 1/1996, pp. 21–27.

Certaines espèces étaient particulièrement convoitées par les collectionneurs–naturalistes du XIXe siècle. Souvent il s’agissait de spécimens rares dans la nature et/ou dans les collections, d’espèces nouvelles ou connues uniquement par des relations écrites. Au cours du XIXe siècle, grande époque de collections naturalistes, ces spécimens ne représentaient qu’une valeur scientifique. Parfois ils coûtaient d’énormes sommes. Leur arrivée en Europe fut annoncé non seulement lors des réunions des sociétés savants, mais aussi par la presse adressée au grand public. C’était une époque où le commerce de spécimens naturalistes apportait à l’économie de la Guyane Française plus que les riches exploitations aurifères de ce pays¹. Plusieurs de ces spécimens sont arrivés en Europe grâce aux naturalistes polonais. Les colibris étaient sans doute parmi les animaux les plus convoités par les collectionneurs. Jan Sztolcman relata la redécouverte de *Loddigesia mirabilis*, l’un des oiseaux les plus recherchés par les naturalistes.

L’oiseau ne fut trouvé qu’une seule fois par Mathew, un pharmacien anglais établi au Pérou et ensuite décrit à Londres. En Angleterre le prix d’une importante somme fut offert à celui qui réussirait à retrouver cette espèce et à l’envoyer à Londres. Les journaux péruviens ont publié l’image de l’oiseau avec une information sur la prime. L’ambassade d’Italie s’engagea également dans la recherche. Pourtant, pendant 45 ans personne n’avait réussi à retrouver le *Loddigesia mirabilis*. On douta même de l’existence réelle de cette espèce, car les artefacts et les faux étaient assez courants dans le commerce des objets naturalistes.

Sztolcman demanda tout d’abord au baron Berlepsch de lui envoyer toute la littérature sur cette espèce. Ensuite il rencontra à Chappopoyas la veuve de Mathew afin d’obtenir plus informations. En déduisant qu’il s’agissait d’une espèce forestière, il choisit le terrain de recherche. Il réussit non seulement à retrouver le *mythique* colibri, mais aussi à décrire son comportement et à envoyer en Europe 24 spécimens.

La valeur scientifique naturaliste de l’*Ornithologie Pérou* est reconnue depuis longtemps. Par contre, on n’évoque jamais l’important témoignage ethnographique publié dans cet ouvrage. Pourtant, non seulement les mémoires de Jelski et Sztolcman mais aussi l’*Ornithologie du Pérou* contiennent de nombreuses informations sur les coutumes et les croyances des habitants du Pérou liés aux oiseaux. Ces informations sont contenues dans les citations de Sztolcman et Jelski, introduites par Taczanowski dans les descriptions des oiseaux. En décrivant la buse aguia (*Geranoaetus melanoleucus*), l’auteur informe que *Les Indiens qui emploient toujours pour remèdes quelque partie de presque chaque animal, attachent beaucoup de prix à l’aquaia, à cause du duvet blanc du dessous de son aile qui sert à la guérison des blessures. A propos du caracara huppé (Polyborus tharus): une opinion superstitieuse est répandue parmi les habitants du Pérou que le caracara féconde les poules et qu’on obtient de cette réunion les meilleurs coqs pour le combat. On peut apprendre aussi que le piaye écureuil (Piaya cayana) est considéré par les indi-*

¹ E. Le Mout, *Mes chasses aux papillons*, P. Horay, Paris 1955.

gènes comme sorcier.

Dans la description de l'ibijau jamaïcain (*Nyctibus jamaicensis*) on peut lire une vieille légende indienne: *Sa voix est de plus extraordinaires que je connais, elle se compose de 5 notes, baissant par quintes; produisant une impression bizarre pendant les nuits éclairées par la lune. La pureté des sons et leur timbre mélancolique ont conduit les habitants à attribuer à l'oiseau une légende suivante. Dans les temps reculés les parents ont amené dans la forêt deux enfants en les abandonnant à la merci du bon Dieu qui les a changés en oiseaux pleurant sans cesse et prononçant mama-yaya (mama = mère, yaya = père, en quichua). Le nom de mama-yaya qu'on donne à cet oiseau provient de la même source.*

Les nombreuses informations, citées par Taczanowski, concernent des pratiques péruviennes d'élevage et de dressage d'oiseaux. Même les oiseaux rapaces, comme le grand-duc de Magellan (*Bubo magellanicus*) furent prises pour faire un élevage: *on élève facilement les petits dans la maison; mais ils finissent toujours par se jeter sur les volailles, ce qui fait qu'on ne les conserve pas.* A propos de l'oriole à queue jaune (*Icturus mesomelas*): *Cet oiseau est très estimé au Pérou, tant pour ses qualités musicales que pour son beau plumage. Un jeune pris au nid s'apprivoise facilement, mais on dit qu'il est très difficile à s'en emparer, car ses nids sont placés sur les branches les plus fines, suspendues au-dessus des rapides ruisseaux de montagne. Il est très délicat et ne supporte pas longtemps la captivité. Le prix du mâle adulte apprivoisé s'élève à 40 fr. On le nourrit le mieux de larves de guêpes (panal). J'en ai vu un pareil chez notre conducteur de mulets c'était un oiseau vif et fort confiant. Il tournoyait dans la cabane, cherchant partout dans les coins les insectes qui nous importunaient souvent. On m'a parlé aussi d'un oiseau élevé à Cutervo qui à chaque appel venait sur la main. J'en ai acheté trois pris au trébuchet. Je les gardais pendant quelques semaines, en les nourrissant des bananes mûres, de fruit nommé papaya et de larves de guêpes, chaque fois que je pouvais m'en procurer. Malgré cela, ils finirent par crever l'un après l'autre.* La tourterelle mélodieuse (*Melopia meloda*): *C'est un pigeon estimé par les habitants pour son chant mélodieux, imitant les syllabes cou-cou-li, accentuant la première et prolongeant la dernière, d'où on lui donne le nom cuculi. Le prix d'un pareil pigeon dépend du nombre de fois qu'il répète ce nom. A Chancay j'en ai entendu un répétant sept fois, ordinairement il ne le prononce que quatre ou cinq fois de suite.*

L'Ornithologie du Pérou informe aussi sur les pratiques populaires de la protection des cultures, en décrivant un perroquet conure mitrée (*Conurus mitratus*). Taczanowski cite une lettre de Sztolcman: *c'est un des plus grands, dévastateurs des plantations. En mars et en avril lorsque le maïs commence à mûrir, des troupes innombrables arrivent pour y faire des dégâts. Pendant tout ce temps les habitants sont obligés de garder leurs champs pour chasser les oiseaux à coups de fusil et par des cris. On m'a même assuré à Cutervo que pendant les nuits lunaires ils arrivent et font des dommages. Ces dommages sont d'autant plus considérables que l'oiseau ne mange que l'embryon, rejetant le reste de la graine: il dévaste donc dix fois plus qu'il n'en aurait besoin s'il mangeait toute la graine. M. Jelski m'a raconté que les habitants*

de Junin prétendent qu'il suffit de tenir dans les champs de maïs un perroquet captif de cette espèce pour effrayer et faire éloigner tous les autres.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que de nombreuses informations ethnologiques concernent les perroquets, les oiseaux faciles à dresser et sachant répéter des paroles humaines: *Les habitants prétendent qu'elle [Touï flamboyant, Brotogerys pyrrhoptera] niche dans les nids des termites ce qu'on a constaté chez plusieurs autres espèces. De Guyaquil on fournit un grand nombre de ces perruches pour toute la côte péruvienne, on dit qu'elle apprend à parler, mais je n'en ai jamais rencontré de pareille. Celles que j'ai élevées imitaient les poulets et les Indiens des environs d'Yurimaguas en élèvent des quantités [de touï à menton d'or, Brotogerys jugularis] pour les vendre aux blancs, j'ai vu chez eux des jeunes à la fin de mars et en avril.*

Sztolcman a élevé un caïque maïpourii, *Caïca melanocephala*, perroquet particulièrement apprécié pour le dressage: *les habitants leur apprennent à danser. Le soir ils le placent sur une table éclairée par une bougie, et chantent ou sifflent en claquant des mains, les perroquets sautillent à ce bruit. Pour un pareil perroquet dansant on paye sur place 40 à 50 fr. (...) Dans le sierra du Pérou septentrional on les élève souvent en captivité, et il est estimé beaucoup plus que tous les autres perroquets. Je dois avouer que parmi un grand nombre de perroquets en domesticité que j'ai vus pendant mon voyage, je n'en ai pas vu d'aussi agréable et d'aussi amusant. J'en ai élevé pendant quelques mois une paire et j'en ai apporté un en Europe; je présente donc mes observations sur ces individus. Ils sont aussi sociables que les autres perroquets; quand il leur manque en captivité un camarade de leur espèce, ils s'attachent bientôt à quelque autre perroquet, même beaucoup plus gros. Quand on m'en a volé un avant mon départ en Europe, l'autre s'est attaché à un *Chrysotis* qu'il ne quittait jamais. Sitôt qu'on les a séparés le Caïca appelait son ami en produisant un son plaintif, piou (...) Il avait une antipathie envers les femmes et les enfants qui s'est développée pendant le trajet en Europe. Sitôt qu'il les a aperçus, il descend de son perchoir et s'approche pour mordre la personne haïe. Une fois il a mordu un nain, l'ayant pris pour un enfant. Avec ces hommes il vivait en meilleure harmonie et ne se servait de son bec que dans les cas exceptionnels.*

Remarquons que ces citations si pittoresque font que *l'Ornithologie du Pérou* soit agréable à lire malgré son contenu scientifique, très spécialisé. Par ailleurs, le style de ces citations est très caractéristique des ouvrages de voyageurs naturalistes du XIXe siècle: *C'est un oiseau [coracine ornée, *Cephalopterus ornatus*] très rusé, le mâle surtout est difficile à approcher. Le nom qu'il porte au Pérou, *toro-pischou*, est très juste à cause de sa voix, très semblable au mugissement du bœuf au lointain. C'est un bou bas et surnois assez prolongé. On l'entend ordinairement au moment du lever et du coucher du soleil. Comme cette voix imite le mugissement du bétail, je présente un fait dont j'étais témoin à Huambo. Dans le voisinage il y avait un énorme arbre d'higueron¹, station favorite de quelques-uns de ces oiseaux, et nous enten-*

¹ Un figuier.

dions tous les jours la voix de ces oiseaux de ce côté. Un jour, quand j'étais encore au lit, ce cri se fit entendre et une vache du troupeau rassemblé autour de la maison, croyant certainement qu'un des camarades l'appelait, lui a répondu de suite, au deuxième cri de l'oiseau, elle lui a répondu de nouveau, et ce n'est qu'après la quatrième fois qu'elle a reconnu son erreur, et que ce n'était pas à elle que cet appel s'adressait.

L'Ornithologie du Pérou est un rare ouvrage qui unit des caractéristiques de monographie zoologique moderne et, par certaines citations, celle d'une relation pittoresque d'un voyageur naturaliste. Actuellement, plusieurs auteurs redécouvrent ou découvrent le contenu ethnologique des travaux naturalistes du XIXe siècle¹. *L'Ornithologie du Pérou* est une œuvre également importante de ce point de vue.

Les recherches zoologiques polonaises au Pérou – une œuvre continue

L'Ornithologie du Pérou est le fruit d'un véritable programme de recherches scientifiques. Ce programme d'exploration ornithologique se comptait, au XIXe siècle, parmi les plus modernes dans le monde. Citons quelques-unes de ses caractéristiques: une prospection systématique des grandes parties du pays par des naturalistes hautement qualifiés, l'examen de spécimens dans toutes les collections connues, une véritable *enquête ethnographique* au sujet de la faune auprès de la population locale, travail *en réseau* avec les spécialistes de plusieurs pays, un programme éditoriale de présentation des résultats partiels. Il est évident qu'un tel programme fut conçu pour plusieurs décennies et ne devait pas s'arrêter.

Les spécimens envoyés ou amenés du Pérou pendant longtemps furent l'objet d'études et de longue série de publications. Les descriptions de nouvelles espèces furent publiées à Varsovie, Berlin, Londres et Vienne. Jan Sztolcman publia une série d'articles souvent en collaboration avec le baron Hans Herman Berlepsch, un des plus grand spécialiste d'oiseaux néotropicaux. Taczanowski, Jelski et Sztolcman continuaient à entretenir les contacts épistolaires avec Raimondi et ses collègues péruviens. Les nombreuses lettres conservées au Museum Raimondi témoignent cette intense collaboration².

Pour pouvoir continuer de recherches sur l'avifaune néotropicale, il était néanmoins nécessaire de disposer d'un naturaliste sur place, un zoologiste qui pourrait se consacrer entièrement à la recherche, la chasse et à la préparation des spécimens. Jan Kalinowski semblait être la personne idéale pour accomplir cette tâche. Né vers 1860, il était encore très jeune, mais disposait d'une importante expérience. Il passa les années 1879–1883 à Kamtchatka en travaillant en qualité d'aide naturaliste de Benedykt Dybowski, et durant les années 1883–85 il explora la Corée et le Japon sur les comptes du Musée Zoologique de Branicki. Durant plusieurs mois après son retour à Varsovie en 1888 il se familiarisa, sous la direction de Taczanowski et de Sztolcman, avec

¹ P. de Laborde-Pédalhôre & C. Bonne, *Alcide d'Orbigny (1802–1857), dernier des naturalistes, premier des ethnologues* in: *Les naturalistes français en Amérique du Sud*, Editions de CTHS, Paris 2005.

² L. Seiner Lizarraga, *Antonio Raimondi y sus vinculaciones con ciencia europea, 1851–1890* in: *Bulletin de l'Institut français d'études andines* 32, 3/2003, pp. 517–537.

la faune néotropicale. Il fut donc particulièrement bien préparé et le 20 juin 1889 Jan Sztolcman pouvait écrire à Raimondi¹: *Le porteur de cette lettre, M. Jan Kalinowski est un voyageur de grande marque qui durant une période de dix ans explorait la partie orientale d'Asie, principalement la Kamtchatka et la Péninsule Coréenne. Il est revenu depuis un an en Pologne où le jeune comte Branicki, fils de feu comte Constantin, l'a contracté pour explorer pendant quelques années la partie sud du Pérou et ensuite la Bolivie. Vous devriez déjà savoir par mes lettres que le jeune comte Ksawery Branicki suivant les dignes traces de son père et consacre une partie de sa fortune aux explorations scientifiques. Il a fondé à Varsovie une musée zoologique privée et m'a confié la direction de ce musée. Le noyau du nouveau musée est formée par diverses collections. Tout d'abord la mienne de mon dernier voyage en Equateur et ensuite par diverses collections envoyées par Kalinowski, Jankowski², Barey³ et les autres de différentes parties de l'Asie. Sachant que la République du Pérou présente toujours un vaste champ d'explorations zoologiques, on a décidé avec le Dr Taczanowski d'envoyer M. Kalinowski au Pérou en le chargeant de l'exploration de la partie méridionale du Pérou pendant environ deux ans pour qu'ensuite il passe en République Bolivienne, jusqu'à présent la moins connue de toute l'Amérique du Sud.*

Je ne doute pas que Vous allez aider notre voyageur par ses conseils. Malheureusement Kalinowski ne connaît pas les langues étrangères si ce n'est un peu d'anglais. C'est pour cette raison qu'en principe il va avoir beaucoup de difficulté. En compensation il a beaucoup d'énergie et une grande facilité à apprendre les langues étrangères, comme preuve il a appris en peu de temps la langue de Corée, le japonais et l'anglais.

Notre idée d'exploration est, disons, la même commençant de la mer vers l'est, de manière à ce qu'il y ait les stations suivantes: 1. la côte, en choisissant une vallée riche en productions animales. 2. A l'altitude de 6000 pieds au-dessus du niveau de la mer. 3. A l'altitude de 9000 pieds au-dessus du niveau de la mer. 4. La Puna et le lac Titicaca. Ensuite le penchant oriental. Pour cette raison le mieux serait de choisir la province de Carabaya qui n'a été jusqu'à présent exploré par aucun voyageur. Là-bas il devrait aussi faire trois stations: 1. La crête de la montagne. 2. A l'altitude de 6000 pieds et 3. A l'altitude plus bas (environ 2000), dans le cas où on trouverait dans ce climat les habitations dans la province Carabaya. La demande que nous Vous adressons est prendre à charge d'indiquer les endroits où il pourrait tranquillement continuer son travail.

¹ La lettre est disponible dans l'article de Villacora sur le site du Musée de Raimondi http://sisbib.unmsm.edu.pe/bibvirtualdata/libros/geologia/Oro_del_Peru/epistolario.pdf.

² Michał Jankowski (1843–1912), agronome, déporté en Sibérie suite aux répressions après l'insurrection 1863, ensuite directeur des mines d'or, explorateur de l'Asie, il réunit d'énormes collections de la faune et la flore de la Sibérie, fondateur d'une des premières stations météorologique en Sibérie, d'un jardin d'acclimatation, d'une réserve de cerfs avec plus de 2000 individus, auteur de diverses observations zoologiques et découvreur de divers sites archéologiques et paléontologiques.

³ Tomasz Barey (?–après 1918), ornithologue et forestier dans le Caucase, il explora l'Ukraine, l'Asie Centrale et la Perse. Il envoya à Varsovie les importantes collections ornithologiques et entomologiques. Il est mort durant sa tentative de quitter la Russie bolchevique, afin de se rapatrier en Pologne.

Le Dr Taczanowski m'a dit qu'il n'avait pas vos nouvelles et il ne sait pas si les collections sont bien arrivées à Lima. Il Vous demande de m'écrire à ce sujet ainsi que de me donner de vos nouvelles et de celles de votre digne famille. Kalinowski ne sait pas où habite M. Wakulski. Est-ce que Vous pourriez lui indiquer où s'arrêter pour deux semaines à Lima? Je lui ai conseillé d'envoyer une lettre à la maison de Morel, mais je ne sais pas si elle existe encore.

Jan Kalinowski est devenu l'un des plus importants zoologistes en Amérique du Sud. Il travailla au Pérou jusqu'à sa mort en 1941. Les spécimens envoyés par Kalinowski se trouvent aujourd'hui dans un grand nombre des collections naturalistes en Europe et en Amérique. Il continua d'envoyer à Varsovie les résultats de ses explorations encore dans les années trente du XXe siècle. Ses fils Celestino et Benedicto continuèrent le travail des naturalistes–explorateurs. A la fin des années cinquante Celestino Kalinowski¹ a réussi à convaincre le gouvernement de la République du Pérou de créer le Parc National de Manu, une des plus importantes zones naturelles protégées des tropiques dans le monde entier.

En guise de conclusion – la redécouverte de la Pénélope à ailes blanches

L'année 2004 la Poste de la République du Pérou a imprimé un timbre avec l'image d'un oiseau et l'inscription: *La Pénélope à ailes blanches est un oiseau bien particulier qui vit uniquement au Pérou. Cet oiseau a été décrit en 1877 par le scientifique du Musée de Varsovie Ladislaw Taczanowski et pendant un siècle il n'y eut pas d'autres informations sur son existence. Cette espèce a été recherché durant des décennies aux environs des mangroves de Tumbes, là où d'après certaines publications du siècle passé l'oiseau a été observé.*²

Le timbre commémore un événement qui fut une des grandes sensations scientifiques du XXe siècle: la redécouverte de l'une des espèces emblématiques de la faune de l'Amérique du Sud: la Pénélope à ailes blanches, un oiseau qui, pendant plus qu'un siècle, fut considéré comme disparu à jamais. Le 13 septembre 1977, après huit ans de recherches et d'enquête sur le terrain, un naturaliste péruvien Gustavo del Solar a réussi à retrouver des spécimens vivants de cet animal. Aujourd'hui la Pénélope à ailes blanches fait l'objet de diverses études scientifiques et d'un plan de réintroduction dans quelques régions du Pérou³. Cette redécouverte fut également l'occasion de rendre hommage aux naturalistes polonais, Jan Sztolcman, Konstanty Jelski et Władysław Taczanowski qui, les premiers dans le monde, ont découvert et décrit cette

¹ Un musée est dédié à ce naturaliste à l'intérieur du Parc Zoologique de Lima.

² *La Pava Aliblanca es una ave muy particular que habita solo en el Peru. Esta ave fue descrita en 1877 por el científico del Museo de Varsovia Ladislaw Taczanowsky, y por un siglo no se tuvo ningun otro reporte de su existencia. Fue buscada por décadas en los alrededores de los manglares de Tumbes, ya que segun algunas publicaciones del siglo antepasado se le habia observado en estos lugares.*

³ F. Angulo & J. Barrio, *Evaluation of a potential reintroduction site for the white-winged guan Penelope albipennis (Aves, Cracidae) in northern Peru* in: *Oryx* 38, October 2004, pp. 448–451.

espèce¹. En 1980, pour la première fois depuis la publication de l'*Ornithologie du Pérou*, un naturaliste a réussi à donner enfin quelques détails sur la nidification de cette espèce².

Remarquons que Sztolcman et Taczanowski ont bien reconnu le danger qui pesait sur cette espèce déjà au XIXe siècle: *Cette espèce, unique représentant de la famille sur la côte péruvienne, est proche de l'extermination complète. Je ne l'ai vue qu'à Tumbes, où il y a trente ans elle était encore commune, et où on la trouvait tout près de la ville, grâce à la persécution continuelle, elle s'est retirée dans les mangliers inaccessibles, où, comme il me paraît, il n'y a pas plus d'une quinzaine de paires. Cependant je peux supposer d'après certaines données qu'elle se trouve encore dans toute la vallée de Chicama (Trujillo). Je ne doute pas qu'elle se trouve dans celles de Lambeyque et de Nancho (Rio de Saña). Partout elle est très rare et très craintif. On m'a dit qu'elle habite aussi les mangliers de l'embouchure de la Zueumilla, constituant la frontière entre le Pérou et l'Equateur. Je ne sais pas si on ne la trouve pas dans les contrées voisines de cette dernière République.*

Malgré la rareté de cette espèce, Sztolcman et Jelski ont réussi à se procurer les spécimens pour les musées: *Il suffit de dire que dans huit expéditions pareilles je n'ai réussi qu'à tirer trois fois, dont deux oiseaux blessés étaient perdus, et je n'ai pris qu'un seul individu qui se trouve au Musée de Varsovie, M. Jelski n'en a tué également qu'un seul individu, déposé dans la collection de M. Raimondi à Lima.*

Ils ont même élevé un poussin: *Il montrait une certaine prédilection pour les objets métalliques luisants, et souvent il nous empêchait dans nos travaux (...). Un jour il a trouvé un morceau de fer-blanc sur lequel il y avait un morceau d'étain fondu, pendant plus d'une demi-heure il travaillait à détacher les boules de ce métal sans pouvoir réussir. (...) Mais si l'un de nous passant dans la rue, l'oiseau nous reconnaissait de loin et nous rejoignait. Quel était son contentement quand on le prenait en main! Il est rare de voir même un mammifère aussi attaché, et c'est la preuve d'une certaine intelligence (...) En arrivant à Lima nous en avons fait cadeau à M. Raimondi, l'oiseau s'est attaché à ce savant à ce point qu'il le suivait toujours quand il se rendait à son laboratoire chimique.*

Il a donc fallu plus d'un siècle et d'importants moyens modernes pour répéter l'exploit de Sztolcman et Jelski. Les informations publiées par Taczanowski dans l'*Ornithologie du Pérou*, ont servi à retrouver l'espèce ainsi qu'à l'action de sa sauvegarde et sa réintroduction. Presque tous les auteurs travaillant sur la Pénélope à ailes blanches font appel aux résultats obtenus par les naturalistes polonais au XIXe siècle. Leur travail est donc non seulement une importante œuvre pour l'histoire des sciences, mais encore aujourd'hui un précieux outil pour les naturalistes. Il est difficile de s'imaginer une des plus grande reconnaissance scientifique.

L'*Ornithologie du Pérou*, un des plus importants ouvrages de la zoologie

¹ Voir par ex. le site web dédié à cette espèce <http://www.pavaaliblanca.org>.

² M. D. Williams, *First description of the eggs of the white-winged guan, Penelope albipennis, with notes on its nest* in: *The Auk* 97, 4/1980, pp. 889–892.

moderne sur la faune de l'Amérique du Sud, fut publié dans une ville de province en France, par un zoologiste polonais, un scientifique originaire d'un pays privé à l'époque non seulement de son indépendance mais aussi de ses propres institutions scientifiques. Ce ne sont pas les grandes universités et les grands musées des empires coloniaux d'Europe, mais une poignée de naturalistes et de mécènes polonais privés, qui sont à l'origine de la première monographie scientifique sur la faune néotropicale. C'est un fait particulièrement intéressant du point de vue de l'histoire des sciences. Il est évident qu'un tel travail ne pouvait être fait dans un *vide scientifique*¹. Malgré les conditions particulièrement difficiles, les naturalistes polonais ont réussi à développer des recherches scientifiques de très haut niveau*.

Bibliographie

- Angulo F. & Barrio J., *Evaluation of a potential reintroduction site for the white-winged guan Penelope albipennis (Aves, Cracidae) in northern Peru* in: *Oryx* 38, October 2004, pp. 448–451
- [Anonyme], *Relation de la Grande Tartarie: dressée sur les mémoires originaux des suédois prisonniers en Sibérie, pendant la guerre de la Suède avec la Russie*, (éd.) J. F. Bernard, Amsterdam 1737
- Balta J., *La labor de Raimondi* in: *Boletín Sociedad Geografica de Lima* 43, 1926, pp. 399–459
- Boubier M., *L'évolution de l'ornithologie*, Librairie Alcan, Paris 1925
- Broggi J., *Raimondi Géologo* in: *Boletín Sociedad Geografica de Lima* 43, 1926, pp. 460–468
- Brzęk G., *Historia zoologii w Polsce do r. 1918. Część III. Materiały do historii ośrodka warszawskiego* in: *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska, Sectio C, Supplementum VII*, Lublin 1953, pp. 1–555
- Brzęk G., *Złoty wiek ornitologii polskiej* in: *Memorabilia Zoologica* 3/1959, pp. 1–175
- Castelnau F., *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud: de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para – exécutée par ordre du gouvernement français pendant les années 1843 à 1847. Oiseaux, par O. des Murs*, éd. P. Bertrand, Paris 1855
- Daszkiewicz P., *W cieniu Maison Verreaux: Paryż polskich przyrodników–kolekcjonerów*, Neriton, Warszawa 1997
- Daszkiewicz P., *The correspondence between Emil Oustalet and the Polish zoologists in the manuscript's collection of the library of National Museum of Natural History in Paris* in: *Przegląd Zoologiczny* 42, 1–2/1998, pp. 81–83
- Daszkiewicz P., *The Polish souvenirs in the archives of George Cuvier* in: *Przegląd Zoologiczny* 42, 3–4/1998, pp. 207–209
- Daszkiewicz P. & Massary de J.-C., *Un naturaliste polonais en Guyane fran-*

¹ Pour les historiens de la zoologie, ce fut même l'âge d'or de l'ornithologie polonaise. Cf. G. Brzęk, *Złoty wiek ornitologii polskiej* in: *Memorabilia Zoologica* 3/1959, pp. 1–175.

* L'auteur remercie M. Luis Felipe Villacorta Ostolaza, directeur du *Museo Raimondi* pour son aide précieuse dans la recherche des lettres des naturalistes polonais au Pérou.

- çaise au XIXe siècle ou les mémoires Konstanty Jelski de 1865 à 1869* in: *Annales de la Station Scientifique PAN à Paris* (sous presse)
- Daszkiewicz P. & Massary de J.-C., *Overlooked historical testimony as to the presence of Red-billed Tropicbird Phaeton aethereus in French Guiana* in: *Bulletin of the British Ornithologists' Club* 126, 2006, pp. 71–72
- Domaniński J., *Jan Sztolcman (1854–1928)* in: *Annales Zoologici Musei Polonici Historiae Naturalis* 8/1929, pp. 23–48
- Farber P. L., *Discovering birds: the emergence of ornithology as a scientific discipline, 1760–1850*, MD – Johns Hopkins University Press, Baltimore 1997
- Jelski K., *Popularno przyrodnicze opowiadania z pobytu w Gujanie francuzkiej i po części w Peru (od roku 1865–1871)*, W drukarni „Czasu”, Kraków 1898
- Kokshaïskiï N. V & Sokolov V. E., *Ptitsy Peru. Vvedenie v ikh izuchenie*, “Nauka”, Moskva 1990
- Koepcke M., *The birds of the Department of Lima, Peru*, Harrowood Books, Newton Square PA 1983
- Laborde-Pédalhore de P. & Bonne C., *Alcide d’Orbigny (1802–1857), dernier des naturalistes, premier des ethnologues* in: *Les naturalistes français en Amérique du Sud*, Editions de CTHS, Paris 2005
- Le Moulte E., *Mes chasses aux papillons*, P. Horay, Paris 1955
- Lizarraga Seiner L., *Antonio Raimondi y sus vinculaciones con ciencia europea, 1851–1890* in: *Bulletin de l’Institut français d’études andines* 32, 3/2003, pp. 517–537
- Malinowski E., Ulloa J. C., Garcia y Merino M., Villareal F., Charella O., *Informe que presenta a la Sociedad Geografica de Lima la Comission especial nombrada por ella para el estudio del archivo Raimondi* in: *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima* 1891
- Mayr E., *The Number of Species of Birds* in: *The Auk* 63, 1946, pp. 64–69
- Muséum national d’histoire naturelle. *Instructions pour les voyageurs et les employés dans les colonies: sur la manière de recueillir, de conserver et d’envoyer les objets d’histoire naturelle, rédigées sur l’invitation de M. le ministre de la marine et des colonies – par l’administration du Muséum impérial d’histoire naturelle*, A. Sirou, Paris 1845
- Orbigny A., *Voyage dans l’Amérique méridionale (le Brésil, la république orientale de l’Uruguay, la République argentine, la Patagonie, la république du Chili, la république de Bolivie, la république du Pérou), exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, et 1833*, t. 4, Pitois–Levrault, Paris 1835–1847
- Osborne M. A., *Nature, the exotic, and the science of French colonialism*, Indiana University Press, Bloomington 1995
- Péquignot A., *Histoire de la taxidermie en France (1729–1928): Étude des facteurs de ses évolutions techniques et conceptuelles, et ses relations à la mise en exposition du spécimen naturalisé*, thèse du MNHN, Paris 2003
- Raimondi A., *El Peru Imprenta del Estado et La sociedad geográfica de Lima*, tt. 1–5, Lima 1874–1913
- Rejt L. & Mazgajski T., *The bird collection in the Museum and Institute of*

- Zoology – Polish Academy of Science in: *Bonner zoologische Beiträge*, t. 51, 2002, pp. 151–152
- Roselaar C. S., *An inventory of major European bird collections* in: *Bulletin of the British Ornithologists' Club* 2003, pp. 253–337
- Stephens L. & Traylor A., *Ornithological gazetteer of Peru*, Cambridge, Harvard University 1983
- Stolwell R., *Men and birds in South America, 1492–1900*, Calif. – Q. E. D. Press, Fort Bragg 1990
- Szolcman J., *Peru. Wspomnienia z Podróży z mapą*, tt. 1–2, Gebethner i Wolff, Warszawa 1912
- Szolcman J., *Aperçu historique concernant le Musée Polonais d'Histoire Naturelle* in: *Annales Zoologici Musei Polonici Historiae Naturalis* 1/1921, pp. 1–8
- Szolcman J., *Révision des oiseaux néotropicaux de la collection du Musée Polonais d'Histoire Naturelle à Varsovie* in: *Annales Zoologici Musei Polonici Historiae Naturalis* 4/1926, pp. 197–235
- Szysło V., “El Peru”, por J. Szolcman. *Varsovia* 1912 in: *Boletín Sociedad Geográfica de Lima* 43, 1926, pp. 397–398
- Taczanowski W., *Ornithologie du Pérou*, tt. 1–4, Typographie Oberthur, Rennes 1884–1886
- Taczanowski W., *Faune ornithologique de la Sibérie orientale*, tt. 1–2, Eggers, St. Petersburg 1891–1893
- Tschudi J. J., *Untersuchungen über die Fauna peruana*, tt. 1–3, Scheitlin und Zollikofer, St. Gallen 1844–1846
- Villacorta L. F., *Antonio Raimondi, semblanza de un Naturalista enciclopédico*, article sur les pages internet du Museo Raimondi (http://sisbib.unmsm.edu.pe/bibvirtualdata/libros/Historia/info_guano/antonio_raimondi.pdf)
- Volobuev P. V., Aleksandrovskaia O. A., Firsova G. A., *Estestvennonauchnoe nasledie dekabristov: G. S. Batenkov, N. A. Bestuzhev, M. A. Bestuzhev, K. P. Torson*, “Nauka”, Moskva 1995
- Vuilleumier F., *Perspectives in Ornithology Neotropical Ornithology: Then and Now* in: *The Auk* 120, 3/2003, pp. 577–590
- Walters M., *A concise history of ornithology: the lives and works of its founding figures*, Christopher Helm, London 2003
- Wąsowska M. & Wiszniewska-Ślepińska G., *The History of the Collection of Neotropical Fauna in the Museum and Institute of Zoology PAS until 1939* in: *Bulletin of the Museum and Institute of Zoology PAS. Supplement to Annales Zoologici* 1/1996, pp. 29–34
- Williams M. D., *First description of the eggs of the white-winged guan, *Penelope albipennis*, with notes on its nest* in: *The Auk* 97, 4/1980, pp. 889–892
- Wiśniewska K. & Kozłowski P., *The history of Exhibitions Organized by the Warsaw Zoological Museum* in: *Bulletin of the Museum and Institute of Zoology PAS. Supplement to Annales Zoologici* 1/1996, pp. 21–27
- Zimmer J., *New birds from Central Peru. Reports on results of the captain Marshall Field Expedition* in: *Zoological Series of Field Museum on Natural History*, t. 4, Chicago 1924